

LOW/HEROES



UN HYPER-CYCLE BERLINOIS



INTRODUCTION

Dans les années 90, Philip Glass compose deux symphonies dont le matériau sonore est une réinterprétation de certains motifs de deux albums de David Bowie (assisté de Brian Eno) "*Low*" (1976) et "*Heroes*" (1977).

Ces deux opus sont les chemins aventureux d'une trilogie que l'on nomme usuellement "*trilogie berlinoise*" dans la carrière de l'artiste britannique, et dont l'album "*Lodger*" en 1979 est le dernier volet. Basée sur les influences musicales de l'expérimentation minimale et de la découverte du Krautrock (musique électronique allemande aux influences de rock progressif) dont Kraftwerk reste le chef de file, ces deux albums de Bowie auront une influence non négligeable pour quantités de groupes New-Age des années 80 et au-delà.

Dans son travail, Glass se saisit partiellement des deux œuvres de Bowie, pour composer ses deux symphonies.

Symphonie n° 1 "Low"

I. Subterraneans

II. Some Are

III. Warszawa

Composition : 1992, d'après l'album *Low* de David Bowie.

Création : le 30 août 1992 à Munich par la Junge Deutsche

Kammerphilharmonie sous la direction de Dennis Russell Davies.

Durée : environ 43 minutes.

Symphonie n° 4 "Heroes"

I. Heroes II.

Abdulmajid III.

Sense of Doubt IV.

Sons of the Silent Age

V. Neuköln

VI. V2 Schneider

Composition : 1996, d'après l'album *Heroes* de David Bowie.

Commande : Twyla Tharp.

Création du ballet : le 20 septembre 1996 à New York.

Durée : environ 40 minutes.

Fondée sur la répétition de courts fragments mélodiques, ces symphonies entraînent le public dans une atmosphère envoûtante, bien loin de tout minimalisme dont on a souvent hélas, définit la musique de Glass.



Ce projet repose sur la mise en relation de deux symphonies de Philip Glass créées à partir d'albums de David Bowie, "*Low*" (1976) et "*Heroes*" (1977), et réalisés en collaboration avec Brian Eno. Entre ces deux symphonies vient s'intercaler "*Le Journal de Nathan Adler ou le Meurtre artistique rituel de Baby Grace Blue*" (Un hyper-cycle dramatique gothique non-linéaire), un texte écrit par David Bowie lui-même et qui sert de base de création à son album "*Outside*"(1996), également réalisé avec Brian Eno.

La spectacularisation de cette trilogie est rendue possible grâce à la puissance de l'œuvre et sa résonance hypnotique dans un univers filmique, dont la ville de Berlin est le centre.

À la fin des années soixante-dix, après une période de détente pendant la première partie de la décennie, la Guerre-Froide est réactivée par une course à l'armement. C'est dans ce contexte que David Bowie décide de s'installer à Berlin-Ouest en 1976 pour s'appropriier la ville et la culture, afin d'influencer son propre travail de manière libre et dans l'anonymat le plus complet. "*À Berlin, je vis une vie spartiate, pour quelqu'un qui a mes besoins, et je me force à vivre en accord avec les restrictions que m'impose la ville*", explique Bowie à Charles Shaar Murray du New Musical Express en 1977. Malgré l'image grise, industrielle et encore traversée de son mur, la ville ne finit pas de fasciner Bowie et en particulier la mémoire expressionniste de la peinture et du cinéma. Mais sa curiosité est aussi été attisée par Christopher Isherwood, auteur d'"*Adieu à Berlin*" (adapté au cinéma sous le nom de "*Cabaret*"), chroniques du déclin de la ville sous la république de Weimar au début des années 30. L'auteur britannique était installé à Schöneberg, quartier de Berlin-ouest, avant de se faire chasser par les nazis en 1933, et c'est là-bas que David Bowie et Iggy Pop iront poser leurs valises, au 155 de la Hauptstraße.

"Je sentais enfin une grande joie, et un sentiment de soulagement et de guérison. C'est une ville dans laquelle il est très facile de se perdre, mais aussi de se trouver", dit à son arrivée le nouvel immigré. En colocation avec Pop, il découvre et aime ce lieu plein d'Histoire, ancien quartier gay violemment réprimé par les nazis. Vit enfin une vie normale, prend le bus et va au musée (notamment le Brücke, pour voir ses expressionnistes préférés), au Café Exil ou Anderes Ufer ou au SO36 à Kreuzberg.

L'œuvre réappropriée par Glass à l'orée des années 90 est traversée de cette présence pesante de l'histoire récente de ces lieux, de l'emphase toute nostalgique de son poids qu'aimait traverser David Bowie au gré de ses pérégrinations.



LA TRILOGIE

Low Symphonie

Le film "LOW" réalisé par Renaud Cojo est un film en noir et blanc dont l'action se déroule à Berlin. Il fait directement référence à la ville telle que l'a côtoyée David Bowie au milieu des années 70. Références univoques à la guerre froide et aux saignées opérées par l'histoire de la ville. Ce film propose une errance dans la cité Berlinoise à travers la déambulation d'un personnage central qui pourrait être Thomas Jérôme Newton (incarné au cinéma par David Bowie) et échappé de "The Man Who Fell To Earth" de Nicolas Roeg (1976). Mais encore, peut-être, Nathan Adler, le détective décadent du journal composé par Bowie (1995), dont les recherches conduisent irrévocablement à la mise en perspective d'éléments hétéroclites souvent surnaturels construisant à l'élaboration d'une dramaturgie surréaliste. Ruines, chaos d'un champ de blockhaus, gares abandonnées, usines désaffectées, casernes désertées, trafic, mémoire des lieux, Berlin est le terrain de jeu de ce personnage muet que nous suivons dans son périple.

Ce film est un écho à "Berlin, Symphonie d'une grande ville" Le chef-d'oeuvre du cinéaste allemand Walther Ruttmann (1927). Documentaire expérimental construit sur une structure musicale, le film présente une journée de printemps à Berlin, de l'aube au crépuscule et présente la vie et le rythme d'une grande métropole. Une symphonie d'impressions visuelles dont le montage préfigure "L'Homme à la caméra" de Vertov (1929).

Le Journal de Nathan Adler de David Bowie

Il s'agit d'une performance en direct. Le personnage, interprété par Bertrand Belin dit des extraits de son journal sous la forme d'un récit. Il est repris par une caméra en temps réel et est accompagnée à la guitare par Stef Kamil Carlens (DeUs, Zita Swoon) qui réinterprète le morceau "Art Decade" (David Bowie, "Low" 1976) et "Where Are We Now ?" (2013)

En 1999, le détective Nathan Adler travaille dans la division "Art-Crime Inc.", chargée d'enquêter sur l'Art-Crime, un nouveau courant artistique utilisant le meurtre comme une forme d'art, dont la dernière victime en date est une jeune fille de 14 ans, Baby Grace Blue. Dans cette oeuvre, David Bowie marche sur les traces de Thomas De Quincey, célèbre mangeur d'opium anglais apprécié par Baudelaire

et très romantique auteur de *"De l'assassinat considéré comme un des beaux-art"*. Livre traduit par Pierre Leyris et pillé, bien avant, par nos plus grands auteurs.

Vendredi 31 décembre 1999 10h30, Museum of Modern Arts

"Je bois la ville d'Oxford. Vapeur du New Jersey. Salée et acide. Peut-être pourrais-je me faire une idée de ce truc une fois de retour à SoHo, au bureau. C'est aujourd'hui notre terrain de jeu, à nous autres du Crime Artistique, qu'on surnomme CA ou les barbouilleurs. C'était autrefois l'atelier de Rothko. Par un soir de profonde ivresse, il ôta ses vêtements avec soin, les plia minutieusement et les déposa sur une chaise. S'étendit sur le sol, les bras en croix, au bout de plusieurs essais trouva la douce pompe bleue de ses poignets et mourut. Il tenait les lames de rasoir entre deux feuilles de papier toilette pour ne pas s'entailler les doigts. Un profond penseur. Comme toujours".

David Bowie, Le Journal de Nathan Adler

Heroes Symphonie

Au support musical de la symphonie, viennent se greffer des séquences filmées au préalable par Laurent Rojol et Renaud Cojo, mettant en scène le duo Louise Lecavalier/Frédéric Tavernini (Montréal) . Ces images sont mixées selon le principe du VJing qui autorise la performance visuelle en temps réel.

Le travail d'écriture chorégraphique est emprunt de citations et d'une interprétation des œuvres de Erich Heckel ou Walter Gramatté, et d'une manière plus générale des peintres expressionnistes allemands issus pour la plupart du mouvement "Die Brücke" vers lequel David Bowie a puisé une grande inspiration pendant sa période berlinoise, notamment pour la conception de ses pochettes de disque. Ce mouvement souhaitait détruire les vieilles conventions artistiques en évitant de s'imposer des règles. L'inspiration devait couler librement afin de donner l'immédiateté de l'expression selon les émotions et la conscience objective des artistes, encourageant ainsi un dessin rapide, des couleurs vives, pures ou peu mélangées.

Le groupe Die Brücke privilégiait des formes tourmentées, des images violentes et une influence du primitivisme. Ainsi les "boucles chorégraphiques" seront travaillées sur ce mode d'expression.

"Travailler avec Louise Lecavalier accompagnée de Frédéric Tavernini est un souhait ancien dans ma conception de l'organisation des corps dansants sur un plateau de théâtre. Je reste encore aujourd'hui plus qu'admiratif du souvenir de spectateur que je réactive en découvrant à l'époque, la danse aérienne et fluide de Louise à l'occasion de ses tournées mondiales avec "La La La Human Steps" ou David Bowie lui-même. Elle ne sait pas combien ce qu'elle imprimait alors était le germe de la tragédie silencieuse du corps offert en partage, et qui n'a eu de cesse de hanter certains de mes travaux. Tandis que je rencontrais Frédéric Tavernini en 2009 à Avignon pour sa collaboration avec Dave St Pierre et l'enthousiasme qu'il suscitait dans sa transe dansée".

Renaud Cojo, février 2014

"Heroes", comme ma précédente symphonie "Low", s'appuie sur l'œuvre de David Bowie et Brian Eno. Dans une série d'enregistrements expérimentaux réalisés à la fin des années 1970, David et Brian ont mêlé les influences de la world music, de l'avant-garde expérimentale et du rock, posant ainsi les bases de la musique populaire à venir. L'influence de ces œuvres dans la durée a fait d'elles aujourd'hui de véritables "classiques". De la même manière que les compositeurs du passé s'étaient tournés vers la musique de leur époque pour façonner de nouvelles pièces, le travail de Bowie et Eno a été pour moi une source d'inspiration et le point de départ d'une série de symphonies. Comme je suis proche depuis longtemps du monde de la danse, je me suis retrouvé à parler de la symphonie "Heroes" à la chorégraphe américaine Twyla Tharp. Elle a immédiatement passé commande de l'œuvre pour sa nouvelle compagnie de danse et, très vite, nous nous sommes rencontrés avec David qui a tout de suite partagé l'enthousiasme de Twyla. Je me suis donc attaqué à une nouvelle partition symphonique destinée à devenir peu de temps après un ballet. J'ai choisi six pistes de l'enregistrement original de Bowie et Eno, chacune d'elles devenant la base d'une pièce de danse.

En combinant ces thèmes avec mes propres compositions, je suis arrivé à une œuvre d'échelle symphonique en six mouvements qui répond en même temps au propos dramatique du ballet de Twyla. Le résultat, je l'espère, sera aussi riche en enregistrement que sur scène pour la création chorégraphique".

Philip Glass, New-York (1996)



SCENOGRAPHIE

L'œuvre est une odyssée visuelle et sonore. L'espace scénographique permet une vision accrue sur l'orchestre. L'assemblée des musiciens est surmontée d'un large écran en cyclo au format 16/9ème. Le plateau est habité par l'esprit d'une architecture aux lignes pures. L'attention est portée tout particulièrement sur le cadre de scène et des cadres secondaires disséminés au cœur de l'orchestre et dont les effets - loupe sur les parties filmées donnent une complexité nouvelle à la simple diffusion des images.

Il s'agit de pénétrer l'œuvre de Glass mêlée à celle de Bowie dans leurs résonances évidentes avec les lieux où elles emmènent et où elles prennent naissance.





EQUIPE ARTISTIQUE

Renaud Cojo

Né en 1966, Renaud Cojo suit des études de sociologie. Comédien, metteur en scène, auteur, performeur, il rencontre le théâtre grâce à la musique. En 1991, il crée le label "Ouvre le Chien" avec lequel il dirige plusieurs projets. D'emblée, il affirme la spontanéité de son langage en s'opposant aux mécanismes de la représentation, pour une forme esthétique libre, et articule son travail autour de thématiques complexes alliant des notions d'instinct, d'ambiguïté, de fragmentation, d'ébauche (Les Taxidermistes, What in the World, Lolicom).

Pour Louis de Funès de Valère, "*Novarina*" est créé en 1998 avec Dominique Pinon et constitue une échappée vers une forme plus entendue de reconnaissance théâtrale. Renaud Cojo traverse le théâtre institutionnel en questionnant la représentation de la figure humaine, son entendement monstrueux, grâce à sa Trilogie involontaire. Il présente en 2000 la création française "*Phaedra's Love*" de Sarah Kane au Théâtre de la Bastille. Pour le Festival d'Avignon en 2002, il crée "*La Marche de l'architecte*" de Daniel Keene et propose l'étouffant "*Sniper*" de Pavel Hak dans un dispositif électroacoustique à La Ferme du Buisson et à La Rose des Vents (Labomatic, 2005). Outre la création théâtrale, il publie le poème-fleuve "*Ravelma religion*" aux Éditions William Blake and Co dont il donne une version performative en 2005. Il joue dans les premiers spectacles de Michel Schweizer ("*Kings*", "*Scan*") et se produit aux côtés de Patrick Robine dans "*Le Zootropiste*" au Théâtre du RondPoint (2005 et 2006). Réalisateur, il initie "*Band in a Phone*", projet de captation filmique de concerts via téléphones portables pour le groupe flamand Zita Swoon. Après la création de "*Elephant People*" (2007), pop opéra sur les monstres forains dont la musique est jouée en direct sur scène par The Married Monk, Et puis j'ai demandé à Christian de jouer l'intro de "*Ziggy Stardust*" (2009) propose un théâtre-performance confrontant l'individu à l'instabilité de son identité. Le spectacle a été joué plus de 120 fois en Europe. Dans la continuité de ce travail, Renaud Cojo prolonge la question de l'identité virtuelle comme moteur d'un théâtre-vérité investissant le champ des réseaux sociaux à travers "*Plus tard*", j'ai frémi au léger effet de reverbe sur "*I Feel Like a Group of One*" (Suite Empire). En 2012, il crée "*Œuvre/Orgueil*" d'après les travaux d'Édouard Levé, interrogeant le processus même de la création et de sa finalité non aboutie. Il porte pour les années à venir une multitude de projets, nés de nombreuses rencontres.

Bertrand Belin

Bertrand Belin est guitariste, arrangeur, auteur-compositeur et interprète. En 1989, il rencontre le groupe de musique cadienne et zydeco : Stompin' crawfish, avec lequel il tourne pendant six ans et enregistre deux albums. En 1996, il tourne avec le groupe anglais "Sons of the Desert", puis enregistre avec eux l'album *"Good Night Noises Everywhere"*. En 1998, il rencontre Néry dont il sera guitariste et compositeur pendant quatre ans. On peut le voir à la même époque sur scène aux côtés de Bénabar. À cette même période, il crée le groupe "Les Enfants des Autres", au sein duquel il joue guitares, banjo et violon, et pour lequel il signe une bonne partie des compositions, toutes instrumentales. En janvier 2003, il part, dans le cadre d'un échange franco-cubain, avec le collectif du projet "Studio éphémère", trois semaines à La Havane. Il participe à la création d'un répertoire original avec les musiciens cubains. Il publie cette même année sous son nom un mini-album de 5 titres, et remporte le grand prix du Tremplin de la chanson des Hauts-de-Seine. Son premier véritable album, *"Bertrand Belin"*, paraît en 2005. En 2006, il écrit *"Pour te dire tout"* pour Olivia Ruiz. *"La Perdue"*, son deuxième album, paraît en 2007. Parallèlement à sa carrière d'auteur-compositeur interprète, il compose des musiques de spectacles et de films, parmi lesquels *"Avec Marinette de Blandine Lenoir"*, prix de la meilleure musique au Festival de Clermont-Ferrand 1999. On le voit également dans l'adaptation scénique du disque *"Imbécile"* d'Olivier Libaux, mise en scène par Olivier Martinaud, aux côtés de JP Nataf, Armelle Pioline et Barbara Carlotti, ainsi que, depuis 2007, dans le spectacle de Philippe Decoufflé aux côtés de Sébastien Libolt. Il publie en 2010 *"Hypernuit"*, album pour lequel il reçoit le Grand prix du Disque de l'Académie Charles-Cros. Bertrand Belin réalise en 2013 le EP 4 titres *"Sunnight"* de Fiodor Dream Dog. Le 27 mai 2013 paraît *"Parcs"*, son quatrième album. Le 5 mars 2015 est paru *"Requin"*, son premier roman, aux éditions P.O.L.

Stef Kamil Carlens

Stef Kamil Carlens est musicien, auteur et interprète. Il étudie les arts plastiques à Anvers au début des années 1990 alors qu'il joue avec ses premiers groupes. En 1993, il crée un projet blues, "A Beat Band", puis rencontre Tom Barman avec qui il fonde "dEUS" en 1994 et écrit l'album *"Worst Case Scenario"*. Après deux albums, Stef Kamil Carlens décide de se consacrer pleinement à

Zita Swoon - initialement nommé Moondog Jr. - le groupe a été rebaptisé Zita Swoon à la demande de Louis Hardin de Moondog. Stef Kamil Carlens écrit des albums pop et blues comme *"Everyday I Wear a Greasy Black Feather on My Hat"*, *"I Paint Pictures on a Wedding Dress"*, *"A Song About a Girls"*... avec lesquels ils tournent dans toute l'Europe. C'est au cours de l'une de ces tournées que Stef Kamil Carlens rencontre Renaud Cojo. En 1997, Zita Swoon réunit des musiciens de différents groupes et crée une bande sonore pour le film muet *"L'Aurore"* du réalisateur Friedrich Wilhelm Murnau. En 2001, il travaille avec Koen Augustijn des Ballets C. de la B. à une performance de danse avec musique : *"Plage Tattool/ Circumstances"*. Ces deux créations destinées à la scène sont à la base de la nouvelle métamorphose de Zita Swoon en Zita Swoon Group, dont la dimension expérimentale est devenue la marque de fabrique. En 2009, il crée en collaboration avec Anne Teresa De Keersmaeker, une rencontre entre musique pop et danse contemporaine. En 2010, Stef Kamil Carlens voyage en Afrique de l'Ouest à l'écoute des origines du blues et monte *"Wait for Me"*, un concert-rencontre avec les Burkinabais Awa et Mamadou. En 2012, avec Aarich Jaspers, un compagnon de longue date, il écrit *"New Old World"*, croisement entre un jazz swingant, des idiomes pop et un brin de classique. Le 13 mars 2015, Zita Swoon Group présente au Kaaithheater de Bruxelles *"Nothing That Is Everything"*, une nouvelle création inspirée de la première représentation Dada au Cabaret Voltaire de Zurich en 1916. Ces dernières années, Stef Kamil Carlens s'est produit en solo entouré de nombreux instruments, interprétant des chansons dénudées où déborde l'énergie, fil rouge de son travail. Un album est prévu en 2016.

Louise Lecavalier

Louise Lecavalier est québécoise. Elle s'est associée à la troupe "La La la Human Steps" pour la production d' *"Oranges"*, et a porté bien haut les couleurs de cette troupe jusqu'en 1999. De 1980 à 1998, c'est elle qui lui a permis d'établir sa réputation internationale. La troupe a notamment travaillé avec David Bowie en 1988. Elle a dansé en 1983 dans *"Businessman in the Process of Becoming an Angel"*, en 1985 dans *"Human Sex"*, en 1987 dans *"New Demons"*, en 1991 dans *"Infante"*, en 1995 dans *"2"* et en 1999 dans *"Exaucé/Salt"*. La symbiose qui a existé entre elle et le chorégraphe Édouard Lock témoigne d'une aventure artistique exceptionnelle dans l'univers de la danse contemporaine. Unis dans une recherche intense du mouvement, ils ont développé ensemble et

raffiné d'œuvres en œuvres un langage chorégraphique complexe et hautement énergique. Au tournant des années 2000, elle devient l'interprète ponctuelle de différents chorégraphes tels Benoît Lachambre et Tedd Robinson. En 2011/2012, elle conçoit "*So Blue*", sa première chorégraphie à part entière, une œuvre intensément personnelle, différente et novatrice, dansée par elle-même et Frédéric Tavernini. En 2014, elle reçoit le Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle.

Frédéric Tavernini

Formé à l'École de danse de l'Opéra de Paris, Frédéric Tavernini est diplômé en danse classique et contemporaine. Il travaille avec le Ballet National de Nancy et de Lorraine, puis comme soliste pour le Bèjart Ballet Lausanne, le Ballet de l'Opéra de Lyon, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal et le Ballet national de Marseille. Danseur indépendant depuis 2005, il collabore avec Juha Pekka-Marsalo, Louise Lecavalier, Danièle Desnoyers, Lynda Gaudreau, Virginie Brunelle, Dave St-Pierre et Frédérick Gravel. À titre de chorégraphe, il a créé "*Li Fet Met*" (2003) et "*Le projet de la chambre humaine*" (2005) pour le Jeune Ballet du Québec ; "*Slonec Street*" (2004) pour Les Ballets de la Parenthèse ; "*Green*" (2004) pour le festival June Events, sous la direction de Carolyn Carlson ; "*Ju-ON*" (2005) pour l'École supérieure de ballet de Montréal ; "*Wedged in the Red Room*" (2009), une œuvre/installation/performance, en collaboration avec le compositeur et musicien Jean-François Laporte, présentée à l'Espace Totem à Montréal et au OFFTA 2010. "*Le Tératome*", est présentée au Monument-National à Montréal en janvier 2013, dans le cadre de Tangente-Laboratoire de Mouvements contemporains. Actuellement Frédéric travaille à la conception de "*Wolf Songs For Lambs*" au Théâtre la Chapelle à Montréal.

Laurent Rojol

Laurent Rojol se passionne dès l'adolescence pour l'image en mouvement et les effets visuels. D'abord en super 8, puis très vite en vidéo qu'il pratique de façon assidue et plutôt éclectique pendant plusieurs années.

Et puis un voyage presque accidentel en Inde agit comme un révélateur et commence alors une période "découverte du réel" où, entre des occupations professionnelles diverses et temporaires, il effectue de longs périples, notamment en Asie et au Moyen-Orient, lui confirmant une vraie passion pour les peuples,

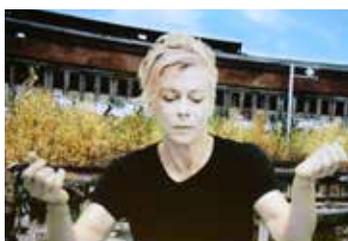
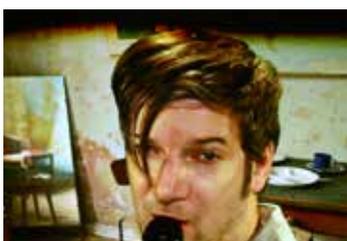
l'histoire, l'architecture... Le monde !

Vers la fin du millénaire, il entame une formation aux nouvelles technologies numérique, puis une incursion professionnelle de trois ans dans la communication et le multimédia qui lui permet de maîtriser les subtilités des nouveaux médias électroniques et de profiter de la fréquentation enrichissante d'infographistes.

En 2001, il a l'occasion de retourner à ses premiers amours visuels par le biais du théâtre et sa rencontre avec le metteur en scène Julien Bouffier, qui utilise toujours abondamment la vidéo sur scène. Au sein de la compagnie "Adesso e Sempre", il crée les vidéos et installations de toutes ses créations jusqu'à aujourd'hui.

En parallèle, il multiplie les expériences avec d'autres metteurs en scène (Jean-Claude Fall, Guy Delamotte, Renaud Cojo, Claire Engel, Rachid Akbal...) des chorégraphes (Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Matthieu Hocquemiller), des musiciens (Dimoné, Jean Christophe Sirven), travaillant aussi sur de plus "classiques" films documentaires.





FICHE PRATIQUE

Durée du spectacle

Environ 2h20 sans entracte (Possibilité d'entracte à la fin du "*Journal de Nathan Adler*" soit 1h30 après le début de la représentation).

Deux services de répétitions en condition spectacle seront à prévoir en amont avec l'orchestre pour adapter l'exécution orchestrale et la diffusion du film.

Conditions techniques

Un pré-montage du spectacle sera éventuellement envisagé.

Equipe technique (3 personnes) : arrivée à j-2 au soir.

J- 1 :

3 services de montage

J-0 :

1 service technique le matin, filage l'après-midi et représentation en soirée.

Démontage et rechargement le soir de la représentation.

Fiche technique précise, nous consulter.

J- 0 :

Générale et représentation.

Distribution en tournée :

1 directeur artistique, metteur en scène

2 artistes

3 techniciens

1 responsable de tournée

soit 7 personnes

Conditions financières

Devis précis sur demande en fonction du nombre de représentations.



WWW.OUVRELECHIEN.COM

Vanessa Vallée production-diffusion

+33 (0)6 31 53 22 14 - vanessavallee@ouvrelechien.com - 32 Avenue d'Arès,
33000 Bordeaux - + 33 (0)5 57 01 36 10 - olechien@wanadoo.fr